



## **Dominique Potier : « Ne faites pas de Jacques Delors un libéral ! »**

[Interview] Le député socialiste de Meurthe-et-Moselle Dominique Potier salue avec émotion la mémoire de l'architecte de l'Europe. Un homme qu'il a connu et qu'il considère comme un modèle et un père spirituel.

**Par Henrik Lindell**

Pour Dominique Potier, député de Meurthe-et-Moselle, Jacques Delors demeure une référence forte. Comme ce dernier, il est issu du christianisme social et se veut un inlassable défenseur de la justice sociale. Son association Esprit civique, cercle politique d'inspiration personnaliste et laboratoire d'idées réunissant des personnalités du monde politique et de la société civile, a même été parrainée par Jacques Delors.

### **Peut-on dire que Jacques Delors demeure une référence importante pour vos électeurs ou pour les militants socialistes aujourd'hui ?**

C'est difficile à dire. J'ai fait trois campagnes électorales. Chaque fois, j'ai mis en valeur l'image de Jacques Delors dans mes documents de campagne. Lors des deux dernières, des personnes de mon équipe me disaient : « Qui connaît encore Delors ? » Mais je voulais garder ses références à lui, et je leur ai répondu : « S'ils ne connaissent pas Delors, ils gagneraient à le connaître ! »

### **Pour quelle raison ?**

Selon moi, il était la preuve d'une authenticité, un peu comme Pierre Mendès France. J'avais personnellement besoin d'invoquer ces deux personnes morales pendant mes campagnes, sans souci d'efficacité. Cela dit, auprès de la génération de mes parents, Jacques Delors avait fait une forte impression. Il avait fait venir à la gauche des personnes de la tradition catholique qui étaient rétives à la culture du Parti socialiste (PS). Comme Michel Rocard, il était un passeur. Il a permis l'élargissement de la base sociologique du PS dans les années 1970 et 1980.

### **Que faut-il retenir de Jacques Delors aujourd'hui ?**

Tout d'abord, il y a son œuvre, que l'on mesurera mieux avec le temps. Il a été un grand architecte, tant sur le plan de l'économie que dans le monde du travail. Je pense notamment à la formation professionnelle continue, que Jacques Delors ne cessait de promouvoir. Il s'agit de donner à chacun une seconde chance de se former. Jacques Delors a pris en compte le processus autoporté, lequel peut aussi être porté par la société civile.

Son rôle de dirigeant consistait ainsi à générer ces processus, non pas à faire des coups. Quand il travaillait pour Jacques Chaban-Delmas de 1969 à 1972, puis pour François Mitterrand (de 1981 à 1984, ndlr), il cherchait, par ce moyen, à bâtir les conditions d'une authentique social-démocratie, où la société civile porte, avec ou sans l'État, des dispositifs générateurs de progrès.

J'admire aussi profondément le Jacques Delors qui faisait partie de la deuxième génération d'architectes de l'Europe. Pendant dix ans, il a incarné ce que l'on appelle aujourd'hui « l'âge d'or européen », où l'enthousiasme était plus affirmé qu'aujourd'hui.

## **Comment a-t-il incarné cet enthousiasme européen ?**

À la différence d'un Michel Rocard, que j'admire aussi, Jacques Delors usait toujours de pédagogie et savait se référer à des choses simples et solides. De son point de vue, il n'y avait pas de monnaie unique sans politique économique commune. Et pas de politique économique commune sans une Europe sociale. Autrement dit, la politique économique ne pouvait pas être dissociée d'une politique sociale. En quelques phrases, il posait les bases de l'Union européenne.

Aujourd'hui, cette Union nous est très précieuse. Ne pas le mesurer relève de l'inconscience ou de l'ingratitude, alors que nous traversons actuellement un choc géopolitique. Face à la pandémie du Covid, à la guerre en Ukraine, puis au choc énergétique, nous avons pu réagir d'une façon qui n'aurait pas été possible sans les bases économiques. Je regrette que celles-ci ne soient pas davantage sociales. Mais sans Union monétaire et sans politique économique commune, nous aurions été incapables de prendre des initiatives de défense, de santé et d'écologie, ces mêmes initiatives qui sont aujourd'hui menacées par la montée des populismes.

**Pour une partie de la gauche, l'Europe de Jacques Delors est trop libérale. Et en France, il a été l'homme du « tournant de la rigueur », jugé non nécessaire par François Ruffin et d'autres élus de gauche...**

Jacques Delors n'était pas un libéral. Tout en lui aspire à la régulation. Mais il fut l'homme de la rigueur, c'est vrai. La rigueur morale, d'abord. Et la rigueur budgétaire. En 1982, ce tournant est l'élément qui sauve la gauche au pouvoir. Le pays tient debout

économiquement du fait de cette politique. Donc, de grâce, ne faites pas de Jacques Delors un libéral ! Il est un régulateur pour qui il y a des constantes en économie. L'équilibre budgétaire en fait partie. Il est la condition de la souveraineté et de la poursuite des réformes.

Bien sûr, on peut se demander si une autre forme de rigueur était possible. On peut aussi se poser des questions sur l'Union économique et monétaire. Mais il faut regarder l'œuvre de Jacques Delors : elle était constante. Elle relève de l'acquis qui a tenu le navire de la gauche debout.

## **Et vous, comment considérez-vous l'homme ?**

J'ai eu la chance de le rencontrer plusieurs fois ces dernières années. J'ai été bouleversé par sa simplicité et son humanité. Peu d'hommes de gauche m'ont inspiré cet immense respect. Je ne parle pas seulement de son attitude, de sa hauteur de vue, de sa grande dignité. Il avait une boussole anthropologique et spirituelle.

Je me suis senti d'emblée en communion avec lui. Il faisait partie de ces personnes qui entrent en politique afin d'accomplir une œuvre qui lui est supérieure. À leurs yeux, la politique n'est pas sacrée : elle est un lieu où le compromis est possible, et elle peut être vécue dans une logique de liberté, et non de conquête ou de projet personnels. Pour Jacques Delors, la fin ne justifiait pas les moyens. Il n'était pas animé par le narcissisme du pouvoir.

## **Quelle société souhaitait-il ?**

Aujourd'hui, on parle beaucoup de Jacques Delors architecte de l'Europe. Pour moi, il est surtout un passionné de la démocratie. Il a d'abord été syndicaliste. Il rêvait de démocratie sociale et d'une France où la société civile serait devenue un partenaire des politiques publiques. Pour cette raison, il a toujours été aux antipodes de l'individualisme libéral. Il incarne le personnalisme en politique. Et il ne ment pas. En 1994 (année de son renoncement à être candidat à l'élection présidentielle, ndlr), il avait le choix entre mentir aux socialistes et mentir aux Français : tel était son dilemme moral. Et comme il refusait de mentir...

Dans toute son œuvre, il a cherché à mettre en pratique une souveraineté solidaire dans le cadre européen. Selon lui, la France n'est souveraine qu'en étant solidaire de l'Union européenne, et cette dernière n'est souveraine que si elle est solidaire des pays en développement.

## **Vous avez lancé le cercle Esprit civique, qui prône une politique d'inspiration personnaliste fidèle aux valeurs de la gauche. Pourquoi avez-vous tenu à ce que Jacques Delors le parraine ?**

À Esprit civique, on veut faire la jonction entre la génération Delors et la génération Laudato si' du pape François. La première a une expérience politique : la social-démocratie, la construction européenne... Elle pourrait l'apporter à la génération Laudato si', qui est privée de racines politiques. La gauche inspirée du christianisme social a quasiment disparu de la scène politique. Or, il y a eu autour de Jacques Delors une contribution à la gauche, à la France et à l'Europe, qui vient de la tradition de christianisme social, d'Emmanuel Mounier et de Paul Ricœur. Cette filiation est rompue mais une inspiration, portée notamment par le pape François, est en train de naître. Elle pousse à nouveau des jeunes à l'engagement.

Pour cette transmission, nous avons donc rencontré Jacques Delors. Il a même présidé la première réunion fondatrice en 2013 et ainsi devenu le parrain symbolique d'Esprit civique.

## **Jacques Delors est-il un modèle pour vous ?**

Un modèle, oui. Un père aussi. Je vous dirais même qu'il me console de mes propres tourments avec la gauche... Il a travaillé avec François Mitterrand alors que « sa » gauche n'était pas celle du président : il était en même temps centriste. Rendez-vous compte, Jean-Louis Bourlanges (*député du Modem et président de la Commission des affaires étrangères à l'Assemblée nationale, ndlr*) témoigne aujourd'hui partout de la valeur de Jacques Delors.

Ce qui manque aujourd'hui à cet idéal centriste qu'était censé incarner Emmanuel Macron est le dépassement vertical qu'opérait Jacques Delors. Le dépassement pour les centristes du Modem, les socialistes et les écologistes serait leur capacité à penser ensemble une alternative à l'extrême droite. Pour cela, il faut une certaine verticalité, un sens de l'homme, un sens de l'Histoire, tout ce que Jacques Delors incarnait. Il est vraiment l'architecte et non pas le séducteur.